



NUMÉRO SPÉCIAL

Recherches collaboratives en didactique disciplinaire

Entre savoirs pratiques et discours experts

Comment rendre possible une vraie rencontre entre recherche et pratique?

Àcette question soulevée par une doctorante en didactique, au tout début du processus dont ce numéro est l'aboutissement, le collectif de contributeur-ices a tâché de répondre par l'humilité. Les textes que vous allez découvrir appellent à déconstruire le clivage entre science et terrain, optant pour une démarche encore relativement marginale à cette fin: la problématisation sans détour des méthodes et regards de leurs autrices, didacticiennes en formation. Parfois coécrites avec les praticien-nnes acteurs et actrices des recherches qu'elles mènent, leurs contributions thématisent les obstacles à la circulation/l'articulation des savoirs produits dans les différents espaces sociaux concernés par l'enseignement des disciplines.

Les didactiques disciplinaires, espace privilégié de «mise en réseau de la science et du monde scolaire», dont le développement constitue un enjeu «sociétal»? L'organisation faitière des hautes écoles suisses y croit fermement¹, et le Centre de Compétences Romand de Didactique Disciplinaire (2Cr2D)² a pour mission de réaliser cette vision.

Depuis 2017, le 2Cr2D encourage et facilite les échanges de savoirs sur l'enseignement et l'apprentissage des disciplines couvertes par le PER³. Son offre de formation

Nous vous invitons à cheminer entre domaines didactiques, dans un inventaire de synergies possibles et de postures mouvantes – ces chercheuses ayant été ou étant toujours elles-mêmes enseignantes – et à questionner avec nous les limites des dispositifs collaboratifs décrits, pour mieux imaginer ceux susceptibles de permettre la «vraie rencontre».

Nous avons voulu favoriser celle-ci par une approche exploratoire et profondément réflexive: quoi de mieux, pour adresser la question des recherches collaboratives dans les didactiques, qu'une communauté multidisciplinaire d'autrices-apprenantes, où seraient représentés tous les profils et parcours, et se rejoieraient plus ou moins consciemment les enjeux sur lesquels on écrit?

interinstitutionnelle⁴ répond de manière inédite au besoin en développement de compétences scientifiques exprimé et constaté sur le terrain. Les autrices et auteurs de ce numéro se sont pour la plupart rencontrés dans ce cadre, propice à l'accueil de référentiels différents. Doctorant-es, étudiant-es, enseignant-es issu-es de tous les domaines et cantons, ils et elles incarnent la diversité des espaces épistémologiques qui font le champ de la didactique. Leurs articles témoignent à la fois de la complexité et de la richesse de cette réalité.

Un dispositif organique

En proposant spontanément à des didacticiennes en début de carrière de se constituer en équipe de rédaction, et de s'appropriier, sur le temps long, les codes d'une écriture bien spécifique, les coordinateur-ices ont posé les fondations d'un projet de formation soutenu d'emblée par l'Éducateur. Les doctorantes et étudiantes réunies pour l'occasion ont actualisé ce dispositif avec la plus grande intelligence⁵. C'est à elles que nous devons l'émergence d'un véritable collectif, l'identification d'une thématique fédératrice (jusque dans son caractère polémique: «collaborer», mais encore?), les modalités d'échange qui ont tissé ce lien: *Drive*, groupe *WhatsApp*, mails, appels téléphoniques, tête-à-tête en présence ou en visio...

Porté par cette dynamique heuristique, le groupe a rapidement pu compter sur la participation d'enseignant-es partenaires de recherche voire d'écriture, les relectures d'expert-es évoluant dans le monde académique et/ou

scolaire, les illustrations sur mesure d'un doctorant artiste, toutes et tous piliers d'un cadre bienveillant au service de l'intelligibilité.

¹ www.swissuniversities.ch/fr/themes/didactiques-disciplinaires/strategie-nationale-dans-le-domaine-de-la-didactique-disciplinaire

² www.2cr2d.ch/

³ www.plandetudes.ch/

⁴ www.2cr2d.ch/formation/

⁵ Notre travail de conception et d'observation tout au long de cette année ne prétend à aucune scientificité (contrairement, par exemple, à l'expérience conduite par Lucie Mottier Lopez et Céline Girardet sur le sujet précisément de «l'accompagnement doctoral à l'écriture et l'évaluation», dont nous n'avons pris connaissance que récemment et saluons la qualité). Nous avons fait le choix de laisser l'apprentissage suivre son libre cours, et de nous considérer nous-mêmes apprenant-es, au même titre qu'Amandine et Alexandre, relecteur-trices exceptionnellement impliqués dont l'expérience fait l'objet d'un article à deux voix en fin de ce numéro.

«Le développement professionnel implique un double processus, celui de l'apprentissage et celui de la transformation identitaire.»

Marie-Laure

L'expérience a largement reposé sur «la volonté des parties prenantes de co-construire de manière horizontale et démocratique – en sachant que la seule volonté ne suffit pas» (Anne-Sophie et al.), problématique majeure des recherches collaboratives dont on a pu, au sein de cette équipe hétérogène, observer et analyser la complexité en temps réel.

De fait, l'expérience atteste aussi des bénéfices considérables d'une telle auto-gestion. Elle contribue, nous l'espérons, à une réflexion plus large sur les modes de gouvernance de la recherche, de l'évaluation scientifique, et de la focalisation sur le résultat au détriment du processus – particulièrement dans des contextes scientifiques prenant l'apprentissage pour objet.

Des cultures disciplinaires

Quand les acteur·ices du terrain «jonglent entre les certitudes ancrées dans leurs pratiques enseignantes, et les incertitudes de ne pas être spécialistes du sujet» (Claudia), les questions se bousculent en miroir «dans la tête de la chercheuse, qui se demande si ses doutes sont partagés par les enseignant·es» (Charlotte)... La pertinence des savoirs en didactiques a pour condition évidente la qualité du dialogue entre les espaces où ces savoirs se produisent. Les doctorantes et étudiantes impliquées dans ce projet le savent d'autant mieux qu'elles évoluent quotidiennement entre communautés de pratiques.

Elles ont en partage cette expérience de la double appartenance... mais ne conçoivent pas pour autant la collaboration de la même manière. Les ancrages disciplinaires jouent ici un rôle non négligeable. Pour les didactiques constituées récemment (éducation physique, apprentissages fondamentaux, économie familiale...) se pose la question de l'adéquation des méthodes de recherche participatives existantes, développées dans le cadre d'autres domaines, aux particularités de leur champ. La coconstruction en jeu n'est alors plus seulement celle d'outils d'enseignement, mais aussi de cadres théoriques et méthodologiques nouveaux. Dans les didactiques installées, on peut négliger d'adresser certains biais affectant les dispositifs collaboratifs, notamment parce que la légitimité de l'objet – de la discipline – semble aller de soi...

L'avancement de sa différenciation et de la reconnaissance dont il fait l'objet influe ainsi, pour chaque domaine, sur l'appréciation des échanges entre science et pratique, tout autant qu'entre disciplines scolaires ou entre champs de recherche, qui peut le caractériser. Au fil des positionnements plus ou moins explicites, des té-

moignages et analyses historiques, mais aussi, en transparence, de la parole des chercheur·es et enseignant·es qui en ont commenté les versions successives, les articles donnent à voir les tensions liées à l'affirmation conceptuelle, la délimitation plus ou moins arrêtée des champs, des rapports à l'interdisciplinarité rarement dissociables des parcours d'autonomisation.

Les textes traduisent aussi le travail requis par l'adaptation simultanée à trois publics supposés non-experts: le lectorat de l'Éducateur, plutôt généraliste dans ses pratiques; les coauteur·trices spécialistes d'autres disciplines; les relecteur·trices externes au champ des didactiques. Quelles stratégies communicationnelles mettre en place quand on ne peut pas «anticiper un échantillon de connaissances de référence suffisamment large pour contrer les obstacles» (Claudia)?

«Est-ce que modéliser en mathématiques a la même signification qu'en sciences de la nature, ou même dans le langage courant?»

Charlotte

L'aventure d'une écriture

Le projet s'est précisément construit sur une reconnaissance initiale de la difficulté à (re)trouver les mots, selon les publics, et selon son propre degré d'acculturation aux pratiques d'écriture spécifiques à un champ.

Il a impliqué une réflexion continue sur la posture adoptée, une conscientisation des impasses auxquelles une approche surplombante conduirait, une volonté de décroisement discursif menant parfois à des écritures conjointes. La coexistence de récits d'expérience et de contenus scientifiques s'est imposée, affirmation du fait qu'«une quête personnelle peut répondre à des enjeux de développement disciplinaire collectif» (Sarah).

Publier dans une revue interface telle que l'Éducateur actualise pour nous la responsabilité sociale des didacticien·nes: celle de promouvoir l'émergence d'un «vocabulaire commun»⁶ reflétant l'étroite intrication des enjeux de la professionnalisation et de la construction d'un champ scientifique, qui saura encourager les curiosités naissantes. S'interroger sur ce que peut la didactique pour ses bénéficiaires projeté·es implique de questionner la lisibilité et la «saveur des savoirs»⁷ présentés à la profession, tout autant que la finalité de la démarche.

C'est au sens littéral aussi que le vocabulaire commun est à construire. En attestent, dans ce numéro, les expériences de terrain restituées, tout autant que les choix énonciatifs et encarts réflexifs à leur sujet, l'effort de définition des concepts disciplinaires, ou la complexité d'un consensus lexical sur la thématique même du numéro

⁶ Voir l'article de Marie-Laure Wicht dans le présent numéro.

⁷ Jean-Pierre Astolfi, 2008.

(«collaborer», mais encore...?). Lors de notre réunion initiale, Carole l'avait souligné: «si on veut démontrer une réelle prise en considération, tout le vocabulaire plus ou moins prescriptif, il faut l'oublier».

Et maintenant?

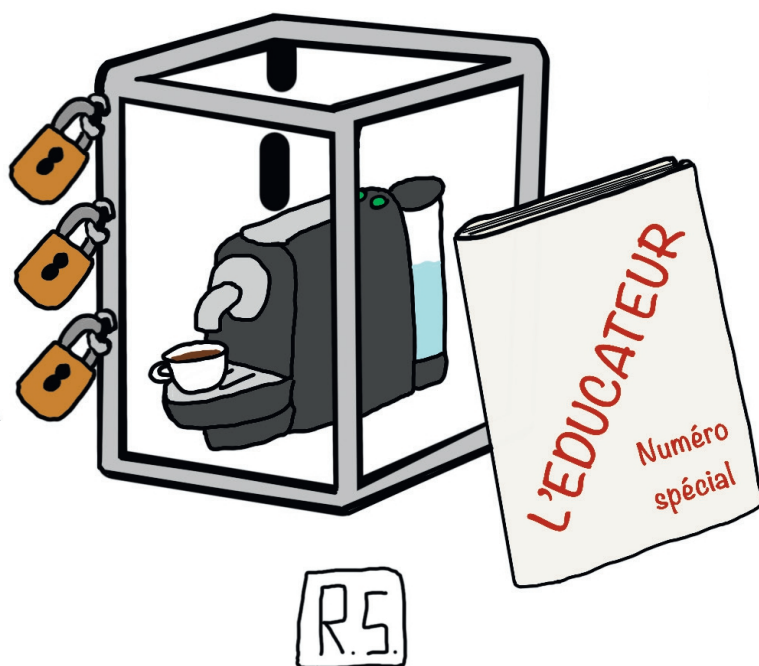
«C'est sur la confiance que ça peut se jouer», dans les mots d'Olivia répondant à la question en ouverture. Et c'est cette confiance entre communautés de pratiques, confiance dans l'humilité comme vecteur de coconstruction, à laquelle nous souhaitons contribuer par ce numéro.

Bien sûr, il y aurait tant à dire encore... sur l'évolution du dialogue entre les perspectives représentées au sein de l'équipe, progression renvoyant aux dynamiques de

constitution d'un champ. Sur cette «pratique» à laquelle s'opposerait la recherche, qui recoupe en vérité des professions et identités sociales plurielles. Sur la gestion des remarques de relecteur·ices s'exprimant au départ de vécus parfois diamétralement opposé·es. Sur les multiples raisons d'assurer un soutien institutionnel fort au développement des didactiques et des recherches participatives...

Un article polyphonique permettra certainement, à terme, un retour détaillé sur cette expérience. Nous nous en tiendrons pour l'heure à remercier, encore une fois, les membres de la constellation créée, et vous souhaiter le même plaisir à la lecture qu'ils et elles en ont eu... à vous écrire.

Consigne bonus : Pour débloquer l'accès à la machine à café, vous aurez besoin des trois clés à trouver en résolvant les objectifs du séminaire... et en ayant intégralement lu ce numéro de l'Éducateur...





Audrey de Torrenté est enseignante 1-2P depuis dix ans et praticienne formatrice. Elle a également suivi le CAS «Apprentissages fondamentaux» à la HEP Vaud. Elle enseigne actuellement en 1-2P et en 3P à l'établissement de Centre Lavaux.



Myriam Garcia Perez est assistante diplômée à la HEP Vaud et réalise une thèse en codirection avec l'Université de Liège. Elle accompagne les enseignant-es en formation initiale et continue et s'intéresse aux apprentissages fondamentaux des élèves du cycle 1.



Olivia Picard est enseignante de français, actuellement en formation MASE - Maîtrise universitaire disciplinaire en enseignement secondaire - mono-disciplinaire et assistante-doctorante en linguistique et didactique.



Marie-Laure Wicht a obtenu son Bachelor en enseignement primaire à la HEP/PH de Fribourg. Enseignante au cycle 2, elle décide d'enseigner les activités créatrices textiles et d'entreprendre des études en didactique des arts visuels. Centres d'intérêts: processus de conception, dispositifs d'enseignement, pratique enseignante et interdisciplinarité.



Claudia Küll est biologiste et a enseigné les sciences de la nature pendant dix-sept ans. Actuellement, elle est formatrice à la HEP Vaud pour les cycles 1 et 2, et doctorante en 2e année de thèse en didactique des sciences de la nature (Université de Clermont-Auvergne et HEP Vaud).



Ludivine Hanssen est enseignante chargée d'inclusion pour les élèves à besoin particulier et doctorante en didactique des mathématiques à l'Université Claude Bernard Lyon1 en partenariat avec la HEP Vaud. Centres d'intérêt: enseignement de la géométrie pour les élèves dyspraxiques à l'aide d'un logiciel adapté.



Charlotte Bertin est maîtresse d'enseignement en didactique des mathématiques à la HEP Fribourg et doctorante à l'Université Claude Bernard Lyon1 en partenariat avec la HEP Fribourg. Centres d'intérêt: les moyens de ludifier l'apprentissage des mathématiques et la création de jeux en formation.



Sarah Morier, diététicienne, a enseigné l'économie familiale pendant dix ans. Didacticienne de l'éducation nutritionnelle, elle est actuellement formatrice au sein du programme intercantonal romand de formation des enseignant-es en activités créatrices et en économie (PIRACEF), et collaboratrice scientifique pour l'éducation nutritionnelle à la HEP-VS.



Anne-Sophie Gavin, effectue, depuis août 2020, une thèse en codirection entre la HEP Vaud et l'UNIL en didactique de la géographie et de l'Éducation à la Durabilité. Elle est également active dans le pôle durabilité de l'institution et du Centre de Compétences en Outdoor Education.



Nadia Lausset est référente en éducation à la durabilité et didacticienne de la géographie et de la durabilité à la HEP Vaud. Elle réalise un travail de doctorat sur les compétences enseignantes en ED, et s'intéresse aux approches transdisciplinaires et aux perspectives du Sud global sur ces questions.



Rémi Schaffter, après avoir enseigné au secondaire I (9-11H), a commencé un projet de thèse (HEP-Vaud, UNIGE-TECFA) en didactique de l'histoire centré sur la conception d'un prototype de jeu vidéo (serious game) et l'exploration du potentiel didactique de ce dernier. Il est actuellement assistant-doctorant à la HEP-Vaud en didactique de l'histoire.



Timothée Crettenand enseigne la géographie à l'établissement secondaire de l'Élysée à Lausanne où il est également chef de file de géographie et référent durabilité.



Dre. Paola Rugo Graber, maitresse d'EPS, formatrice d'adultes, coach et chercheuse novice en didactique comparée. Centres d'intérêt: l'identification des apprentissages de tous-tes les élèves, l'approche par compétences et la promotion de l'articulation entre formation, recherche et pratique professionnelle des enseignant-es.



Lucas Martinez enseigne la géographie et l'anglais à l'établissement secondaire de Pré-aux-Moines à Cossonay.



Amandine Gouttefarde, est docteure en sciences de l'éducation. Elle travaille comme enseignante spécialisée au sein d'un établissement scolaire primaire et secondaire dans le canton de Vaud. Elle est membre du Laboratoire de recherche Innovation Formation Éducation (LIFE) de l'Université de Genève.



Alexandre Fetelian, enseignant primaire, collaborateur scientifique/chargé de missions à la HEP Vaud, membre de la rédaction de la Revue Suisse des Sciences de l'Éducation et doctorant en sciences de l'éducation. Centres d'intérêt: la conception de dispositifs de formation et leur hybridation, les transformations de l'activité des enseignant-es et apprenant-es ainsi que la résilience des enseignant-es.